

Living the Lotus 6

Buddhism in Everyday Life

2025
VOL. 237



Festival des cerisiers en fleurs du nord de la Californie 2025
Les membres de Rishso Kosei-kai en Amérique du Nord
Participent au grand défilé à San Francisco



Living the Lotus Vol. 237 (Juin 2025)

Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Rishshô Kôsei-kai
International

Living the Lotus is published monthly by Rishso Kosei-kai
International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1
Wada, Suginami-ku, Tokyo 166-8537, Japan.
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Rishshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

Ce qu'est la « pratique de la piété filiale »

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai



Ne pas détester les gens et ne pas se quereller

Un proverbe dit : « Quand on veut pratiquer la piété filiale envers ses parents, ils ne sont déjà plus là. Rien ne sert de mettre une couverture sur une pierre tombale. » Regrettant de n'avoir pas fait davantage pour leurs parents lorsqu'ils étaient encore en bonne santé, nombreux sont ceux sans doute qui acquiesceront en entendant ce proverbe. Cependant, même si le proverbe ne dit « Rien ne sert de mettre une couverture sur une pierre tombale », je ne pense pas que cela signifie qu'il n'y a rien qu'on puisse faire ou qu'il faille faire.

Comme je l'ai évoqué le mois dernier, nous qui existons aujourd'hui grâce à la chaîne ininterrompue de la vie, qui remonte à la naissance de l'univers et transmise de génération en génération, réfléchir à ce qu'est la pratique de la piété filiale envers nos parents revient aussi à considérer l'origine de notre propre existence à travers eux et nos ancêtres, et à nous interroger sur ce que nous pouvons faire dès maintenant pour l'avenir.

Par ailleurs, le caractère chinois signifiant « piété filiale » est une combinaison des caractères « vieux » et « enfant », ce qui symboliserait la « continuité » ininterrompue qui existe entre les personnes âgées et les plus jeunes, et « l'unité » dans laquelle les choses importantes sont ainsi transmises et liées ensemble comme une seule chose. Il semble donc bien que la piété filiale ait une signification et un contenu plus profonds que la simple piété filiale envers nos parents.

Néanmoins, dans les *Analectes*, lorsqu'on demande à Confucius ce que signifie la piété filiale, il répond d'une manière simple : « Les parents s'inquiètent avant tout des maladies de leurs enfants » (les parents s'inquiètent toujours de la santé de leurs enfants, alors ces derniers devraient être prudents afin de ne pas inquiéter leurs parents). C'est naturellement très important. Toutefois, le caractère chinois utilisé ici pour « maladies » signifie également « haïr, envier, tourmenter quelqu'un » et, selon une étude de Masahiro YASUOKA, ce caractère serait aussi « synonyme de se quereller ».



Par conséquent, non seulement dans les relations entre parents et enfants mais aussi dans toutes les relations humaines, l'une des façons dont nous pouvons montrer notre piété filiale dans notre vie quotidienne est d'être prudent et d'éviter de créer des divisions par des désirs égoïstes et des querelles.

Le manque de piété filiale et le précepte de ne pas tuer

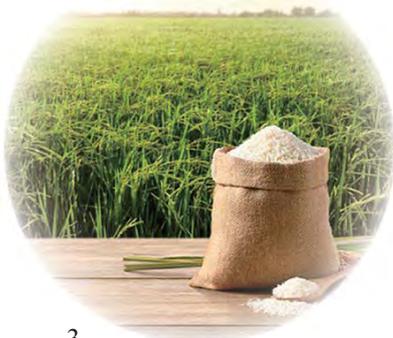
Le moine Gyôki, qui était respecté comme un bodhisattva par les gens pour ses efforts visant à venir en aide aux pauvres et à venir à bout des inondations, a écrit : « Quand j'entends le doux chant des oiseaux de montagne, je me demande : serait-ce mon père ? serait-ce ma mère ? » Il s'agit d'un poème plein de nostalgie pour ses parents décédés, et même les chants des oiseaux sonnent comme des appels des parents bien-aimés... Le sentiment de tristesse dans ce poème est vraiment très profond.

Cependant, alors que nous nous laissons parfois emporter par de tels sentiments, nous avons également tendance à oublier d'être reconnaissants envers nos parents de nous avoir donné la vie, à nous plaindre de notre condition et d'en vouloir à la vie qui ne se déroule pas comme nous l'aurions souhaité. Cependant, il s'agit également là d'une forme de manque de piété filiale par le fait de ne pas être reconnaissants pour la vie qui nous a été donnée, et le maître Yogo Suigan de la secte zen sôtô dit même que cela correspond à « violer le précepte bouddhique de ne pas tuer ». Il affirme que nous vivons « une vie emplie du Ciel et de la Terre », c'est-à-dire que notre vie est la nature de Bouddha elle-même, et que nous sommes donc tous, les uns et les autres, merveilleux sans distinction, et qu'il n'y a pas de vie ou d'existence dénuée de sens en ce monde. Dans ces conditions se juger soi-même ou juger sa propre vie, revient à s'en prendre de manière inconsidérée à la vie originelle, c'est-à-dire à violer le précepte de ne pas tuer, l'un des cinq préceptes qu'un laïc bouddhiste se doit de respecter.

En ce sens, la piété filiale consiste donc pour nous à réprimer autant que possible nos sentiments égoïstes, tels que la colère et l'insatisfaction, à ne pas nous quereller avec les autres, à croire en nous-mêmes qui ne sommes autres que la nature de Bouddha et à accepter simplement toutes les choses en tant qu'œuvre du Bouddha (la Vérité). En outre, comme le fonctionnement de la Nature, y compris les êtres humains, est basé sur le principe du progrès, de l'amélioration et de la création incessants, en même temps que nous progressons nous-mêmes, nous nous devons de « cultiver les êtres » de la génération suivante.

Et, pour ce faire, la clé est le « *chûjo* », c'est un terme composé de deux idéogrammes signifiant respectivement loyauté et compassion. Cela désigne, un esprit et une attitude qui englobent tout ce dont nous avons parlé jusqu'à présent. Le second caractère « *jo* » recouvre le pardon, l'acceptation, la sincérité profonde et la compassion ; en les pratiquant au quotidien, l'esprit vraiment essentiel de la Grande Harmonie peut se répandre et se transmettre.

« Kôsei », numéro de juin 2025





Aimer les gens qui nous déplaisent

Élever des « enfants du Dharma »

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai



Jusqu'à présent, nous avons réfléchi à la manière d'accepter ce qu'autrui dit et fait, mais pour que nous-mêmes puissions véritablement grandir et pour que nos lieux de travail et notre société progressent et s'améliorent sans heurts, nous devons aller plus loin dans notre réflexion.

Cela signifie que nous devons nous efforcer de développer un lien entre nous et autrui par des actes volontaires de gentillesse, de service et d'aide. Lorsque de cette façon, nous sommes gentils les uns envers les autres, que nous nous servons, que nous nous entraïdons et que nous nous nourrissons les uns les autres, nos actions entrent en résonance et ainsi, notre lieu de travail et la société s'améliorent d'une manière lumineuse et chaleureuse.



La raison pour laquelle dans le bouddhisme le « don » est considéré comme la première des pratiques du bodhisattva, et la raison pour laquelle la dans Risshô Kôsei-kai on souhaite qu'« une personne en guide une autre », c'est que l'accent est mis sur l'attitude positive qui consiste à agir sur la base de sa propre initiative.

« Une personne en guide une autre » signifie élever des « enfants du Dharma ». À la naissance d'un enfant, les parents s'efforcent de l'élever du mieux qu'ils peuvent. Ils lisent des livres sur l'éducation des enfants, parlent à des personnes qui sont passées par là et font de leur mieux pour que leur enfant soit élevé sainement. Élever un « enfant que l'on guide » n'est pas différent. Il y aura probablement des moments où vous serez perdus et des moments où vous serez ignorés. Mais c'est en surmontant ces expériences et ces tâtonnements que nous pouvons mutuellement progresser et trouver la joie.

Pouvoir nourrir et élever autrui est l'une des grandes joies de l'être humain. Si, dans une relation avec quelqu'un nous prêtons attention à la relation dans laquelle nous nous efforçons l'un et l'autre de nous faire progresser mutuellement, cette personne deviendra alors inestimable pour nous.

Outre les trois façons que j'ai exposées pour parvenir à « aimer les gens qui nous déplaisent », c'est à dire réfléchir sur soi-même et se changer, voir le véritable aspect de l'autre et avoir un cœur souple, finalement le facteur décisif sera d'avoir une attitude positive cherchant à servir autrui d'une manière ou d'une autre.

Bodai no me o okosashimu (Kosei Publishing, 2018), pp. 77-78

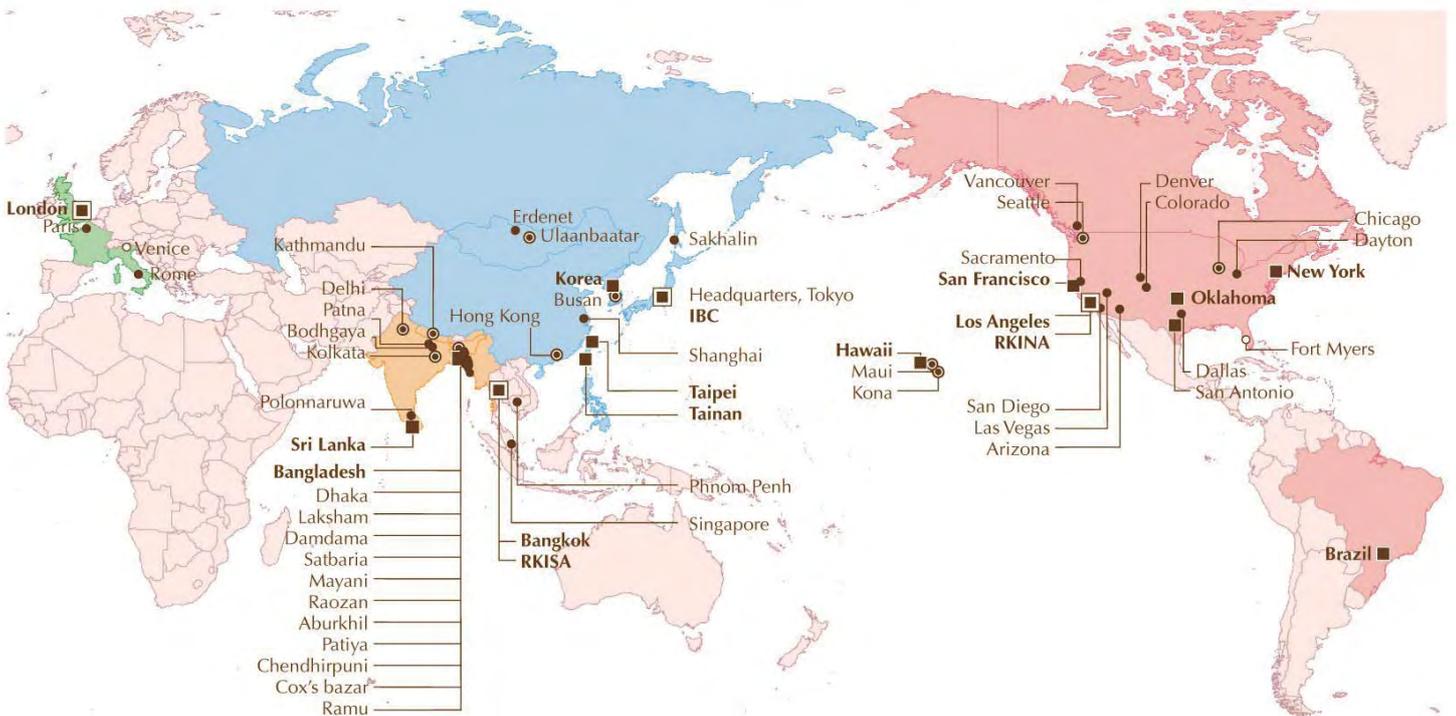


Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about local Dharma centers



facebook



X



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp